

1 CEUX QUI SE TROUVAIENT DANS...

Ceux qui se trouvaient dans la taverne levèrent les yeux vers la silhouette se découpant dans l'embrasure de la porte. C'était un homme de grande taille, aux larges épaules, qui se tenait à l'entrée de la salle. Dans son dos, la lueur des torches striait les ténèbres, et l'on entendait le vacarme assourdi des bazars. Ses vêtements consistaient en une humble tunique et en de courtes braies de cuir. Un manteau en poil de chameau tombait de ses puissantes épaules; il était chaussé de sandales. Pourtant, offrant un démenti à ces habits de voyageur aux intentions pacifiques, une épée acérée, courte et droite, était glissée dans sa ceinture. Un bras massif aux muscles noués était tendu; la main basanée tenait un bâton de pèlerin. L'homme resta un instant sur le pas de la porte, ses jambes robustes écartées. Celles-ci étaient velues, nouées comme des troncs d'arbre. Ses épais cheveux roux étaient enserrés par un turban de tissu bleu. Au sein de son visage aux traits énergiques, tanné par le soleil, des yeux étrangement bleus flamboyèrent d'une sorte d'insouciance et d'allégresse fantasque, que reflétait le demi-sourire retroussant ses minces lèvres.

Son regard passa rapidement sur les marins aux traits de rapace et les autres clients de l'auberge, vêtus de guenilles, qui faisaient infuser leur thé et se chamaillaient sans fin, pour se poser sur un homme assis à l'écart, devant une table grossièrement taillée où était posée une cruche de vin. Celui qui regardait depuis la porte n'avait jamais vu un tel homme... Grand, robuste de poitrine et large d'épaules, il était bâti avec la dangereuse souplesse d'un léopard. Ses yeux étaient aussi froids que de la glace bleutée; une crinière de cheveux blonds teintés de roux accentuait leur éclat. Pour l'homme sur le pas de la porte, cette chevelure ressemblait à de l'or en fusion. L'homme ainsi attablé portait une légère cotte de mailles argentée; une longue et fine épée pendait à sa hanche. Sur le banc près de lui, étaient posés un bouclier en forme de milan et un casque léger.

L'homme aux habits de voyageur s'avança dans la salle et s'arrêta délibérément devant l'autre. Il posa ses mains sur la table, puis, avec un sourire moqueur, dit quelques mots en une langue inconnue de celui qui était assis en face de lui, récemment arrivé en Orient.

L'homme se tourna vers l'un des clients de l'auberge et demanda en français, ou perçait un accent normand :

- Que dit cet Infidèle?
- J'ai dit, répliqua le voyageur dans la même langue, qu'un homme ne peut même pas entrer dans une taverne égyptienne en ces jours, sans trouver un chien de Chrétien sous ses pieds.

En même temps que le voyageur prononçait ces mots, l'autre s'était levé. La main de celui qui avait parlé glissa vers son épée. Des lumières scintillantes dansèrent dans les yeux de l'autre; il agit à la vitesse d'un éclair d'été. Sa main gauche se tendit vivement et saisit le devant de la tunique du voyageur, tandis que la longue épée apparaissait dans sa main droite. Le voyageur fut pris au dépourvu, son épée à demi sortie du fourreau. Pourtant le sourire narquois ne quitta pas ses lèvres. Il regardait d'une façon presque enfantine la lame qui étincelait devant ses yeux, comme fasciné par son éclat.

- Chien de païen, gronda le guerrier (sa voix était aussi tranchante qu'une lame fendant une étoffe), je vais t'envoyer en enfer, sans absolution!
- Tu es aussi rapide qu'un félin... Quelle panthère t'a mis bas? rétorqua l'autre avec curiosité,

calmement, comme si sa vie n'était pas en jeu. Mais tu m'as eu par surprise. Je ne pensais pas qu'un Franc oserait dégainer sa lame dans la ville de Damiette.

Le Franc lui lança un regard maussade. Le vin qu'il avait bu faisait naître de dangereuses lueurs dans ses yeux où des ombres et des lumières dansaient et virevoltaient.

— Qui est-tu? demanda-t-il.

— Haroun le Voyageur, répondit l'autre avec un large sourire. Rengaine ton épée. Je te demande pardon pour mes paroles moqueuses. Apparemment, il y a encore des Francs de l'ancienne race.

Changeant d'humeur, le Franc remit sa lame dans son fourreau, avec un cliquetis impatient. Reprenant place sur son banc, il désigna d'un large geste la table et le cruchon de vin.

— Assieds-toi et sers-toi à boire. Si tu es un voyageur, tu as certainement une histoire à raconter.

Haroun ne répondit pas tout de suite à son invite. Il parcourut la taverne du regard et fit signe à l'aubergiste. L'homme s'approcha à contrecœur. Alors qu'il s'avancait vers le voyageur, il eut un brusque mouvement de recul et poussa un cri rauque, à demi étouffé. Le regard de Haroun devint soudainement impitoyable et il demanda :

— Qu'y a-t-il, aubergiste? Verrais-tu en moi un homme que tu as connu dans le temps?

Sa voix ressemblait au ronronnement d'un tigre à l'affût. Le malheureux aubergiste frissonnait comme s'il était pris de fièvre; ses yeux écarquillés fixaient la main puissamment musclée qui caressait la garde de l'épée

— Non, non, seigneur, balbutia-t-il. Par Allah,

je ne te connais pas, je ne t'ai jamais vu auparavant ... Et qu'Allah m'accorde de ne jamais te revoir! ajouta-t-il en lui-même.

— Alors dis-moi ce que ce Franc fait ici, en cotte de mailles et portant une épée à son côté, ordonna brusquement Haroun en turc. Ces chiens de Vénitiens sont autorisés à faire du commerce à Damiette, ainsi qu'à Alexandrie, mais ils paient ce privilège en acceptant les insultes et en se comportant avec humilité. Et aucun d'eux n'ose ceindre une épée ici..., encore moins la lever sur un Croyant.

— Ce n'est pas un Vénitien, mon bon Haroun, répondit l'aubergiste. Hier il est arrivé à bord d'une galère marchande de Venise et est descendu à terre, mais il ne s'entendait guère avec les marchands ou avec l'équipage des Infidèles. Il s'est avancé d'une allure fière dans les rues, portant ouvertement son épée et rudoyant tous ceux qui se trouvaient sur son chemin. Il a dit qu'il comptait se rendre à Jérusalem, mais qu'il n'avait pu trouver un navire en partance pour l'un des ports de Palestine. Aussi était-il venu ici, dans l'intention de faire à pied, par voie de terre, le reste du voyage. Les Croyants lui ont dit qu'il était fou, mais aucun d'eux ne l'a molesté.

En vérité, la main d'Allah a touché les fous, et il jouissent de Sa protection, médita Haroun. Pourtant je ne pense pas que cet homme soit entièrement fou. Apporte du vin, chien!

L'aubergiste salua respectueusement et s'éloigna en hâte pour exécuter l'ordre du voyageur. Le commandement du Prophète à l'encontre de l'alcool était, parmi d'autres préceptes orthodoxes, enfreint à Damiette, où vivaient de nombreuses nations, où des Turcs côtoyaient Coptes, Arabes, et Sudani.

*

Haroun s'assit en face du Franc et prit le gobelet de vin que lui présentait un serviteur.

— Tu trônes au milieu de tes ennemis, tel un chah de l'Orient, seigneur, fit-il en souriant à belles dents. Par Allah, tu as le port d'un roi!

— Je suis roi, Infidèle, grommela l'autre, avec la folie insouciant et moqueuse que fait naître le vin dans l'esprit d'un homme.

— Et où se trouve ton royaume, *malik*?

Cette question ne contenait aucune raillerie. Haroun avait vu nombre de rois brisés que charriait le flot d'épaves venant s'échouer sur les rivages d'Orient.

— Sur la face cachée de la lune, répondit le Franc avec un rire sauvage et amer. Parmi les ruines de tous les empires mort-nés ou oubliés qui ornent le crépuscule des âges révolus. Cahal Ruadh O'Donnel, roi d'Irlande... Ce nom ne signifie rien pour toi, Haroun de l'Orient. Il ne représente guère plus pour le pays qui me revenait de droit, par ma naissance. Ceux qui étaient mes ennemis occupent les sièges

élevés du pouvoir... Ceux qui étaient mes vassaux ont été mis en terre, glacés et immobiles à jamais. Les chauves-souris hantent mes châteaux en ruine, et déjà le nom de Cahal le Rouge est obscur dans le souvenir des hommes. Allons... , emplis mon gobelet, esclave!

— Tu possèdes l'âme d'un guerrier, *malik*.

Est-ce la trahison qui a eu raison de toi?

— En vérité, la trahison, jura Cahal, et la ruse perfide d'une femme qui s'est lovée autour de mon âme et a fait de moi un aveugle... Finalement, j'ai été chassé et proscrit, tel un pion brisé. En vérité, dame Elinor de Courcey, à la chevelure aussi noire que les ombres de minuit sur Lough Derg. Ses yeux gris ressemblaient à... (Il sursauta brusquement, tel un homme sortant d'une transe; ses yeux au regard fantasque flamboyèrent.) Par tous les saints et les démons! rugit-il. Qui donc es-tu pour que je mette mon âme à nu de la sorte? Le vin m'a trahi et m'a délié la langue, mais je vais...

Il porta la main à son épée. Haroun éclata de rire.

— Je ne t'ai causé aucun tort, *malik*. Emploie tes intentions meurtrières à d'autres fins. Par Erlik, je vais te soumettre à une épreuve qui refroidira ton ardeur!

Se levant, il s'empara d'un javelot posé à côté d'un soldat ivre. Contournant la table à grands pas, une lueur joyeuse dansant dans ses yeux, il tendit son bras puissamment musclé. Il tenait la hampe du javelot en son milieu, la pointe levée vers les poutres de la taverne.

— Serre dans ta main la hampe de ce javelot, *malik*, fit-il en riant. De ma vie je n'ai rencontré un homme qui fût assez fort pour m'arracher un bâton des doigts.

Cahal se leva et saisit la hampe. Ses doigts crispés touchaient presque ceux de Haroun. Puis, pieds plantés dans le sol, mollets bandés et bras pliés à la hauteur du coude, chacun des deux hommes déploya toute la force de ses muscles contre l'autre. Ils étaient parfaitement assortis : Cahal était légèrement plus grand, Haroun un peu plus trapu. C'était l'ours opposé au tigre. Ressemblant à deux statues, ils se dressaient et s'affrontaient; aucun d'eux ne céda d'un pouce. Le javelot était quasiment immobile, du fait de leurs forces égales. A cet instant, avec un craquement sec, le bois dur céda et se brisa. Les deux hommes trébuchèrent; chacun tenait la moitié de la hampe qui n'avait pas résisté à cette tension terrifiante.

— *Hai!* s'écria Haroun. (Ses yeux étincelaient. Puis son regard s'assombrit, comme s'il était soudainement saisi d'un doute.) Par Allah, *malik*, dit-il, ceci est une mauvaise chose! De deux hommes, l'un doit être le maître de l'autre, de peur qu'un sort funeste ne leur advienne à tous deux. Pourtant cela signifie qu'aucun de nous ne cédera jamais devant l'autre et qu'à la fin, chacun travaillera à la perte de l'autre!

— Asseyons-nous et buvons, répondit le Gaël en jetant de côté la hampe brisée et tendant la main vers son gobelet de vin. (Ses rêves de grandeur et sa colère étaient apparemment oubliés.) Je suis en Orient depuis peu, mais j'ignorais qu'il y eût des hommes tels que toi parmi les païens. Assurément tu ne ressembles pas aux Égyptiens, aux Arabes et aux Turcs que j'ai vus.

— Je suis né très loin à l'est, parmi les tentes de la Horde Dorée, dans les steppes de la Haute Asie, déclara Haroun. (Son humeur maussade fit place à une certaine jovialité comme il se laissait tomber sur son banc.) Ha! J'étais déjà presque un homme lorsque j'ai entendu parler de Mahomet pour la première fois... que la paix soit avec lui! *Hai, bogatyr*; j'ai été bien des choses! Jadis j'étais un jeune prince parmi les Tatars... Fils du seigneur Subotaï qui fut le bras droit de Gengis Khan. Autrefois j'ai été esclave... lorsque les Turcomans firent une razzia à l'est et enlevèrent des jeunes garçons et des jeunes filles appartenant à la Horde. Sur les marchés d'esclaves d'El Kahira, l'on m'a vendu pour trois pièces d'argent, par Allah, et mon maître me remit aux Bahairiz, les soldats-esclaves parce qu'il craignait que je l'étrangle. Ha! À présent je suis Haroun le Voyageur, effectuant un pèlerinage au Lieu Sacré. Mais voici seulement quelques jours, j'étais au service de Baïbars... que le diable l'emporte!

— On dit dans les rues que ce Baïbars est le véritable souverain du Caire, fit remarquer Cahal avec curiosité.

Bien que nouveau venu en Orient, il avait souvent entendu prononcer ce nom.

— C'est un mensonge, répondit Haroun. Le sultan règne sur l'Égypte et Shadjar ad Darr règne sur le sultan. Baïbars est seulement le général des Bahairiz, ce grand veau!

« Je l'ai servi! s'écria-t-il brusquement avec un rire sonore. Allant et venant selon ses ordres... Le couchant ..., me levant en même temps que lui, prenant place pour manger en sa compagnie... En

vérité, et même mettant de la nourriture et versant du vin dans la bouche de ce lourdaud. Mais je lui ai échappé! Par Allah et par Allah, cette nuit, je n'ai rien à faire avec ce grand nigaud de Baïbars! Je suis un homme libre... Qu'il aille au diable, lui, le sultan, Shadjar ad Darr et tout l'empire de Saladin! Cette nuit, je suis mon propre maître ! »

Il débordait d'une énergie qui ne lui permettait pas de rester tranquille ou de se taire. Il semblait rayonner de la joyeuse folie et de l'exubérance de la vie, éprouver pleinement l'allégresse de vivre. Avec un rire sonore, il frappa la table de sa paume ouverte, dans un bruit de tonnerre, et rugit :

— Par Allah, *malik*, tu vas m'aider à fêter ma délivrance et ma liberté retrouvée... Que le diable emporte ce grand veau de Baïbars ! Remportez ce vin infect, chiens! Et servez-nous du koumis! Le seigneur nazaréen et moi-même avons l'intention de nous soûler en une beuverie comme les tavernes de Damiette n'en ont pas vu depuis cent ans!

— Mais mon maître a déjà vidé tout un pichet de vin et est plus qu'à moitié ivre! s'écria le serviteur de Cahal, un mendiant recueilli par ce dernier sur les quais.

En fait, il se souciait peu de l'état de son maître, mais sa nature orientale le poussait à s'immiscer dans la discussion et à intervenir de la sorte.

— C'est bon! rugit Haroun en s'emparant d'une cruche remplie de vin. Je n'ai pas l'habitude de prendre quelqu'un au dépourvu! Regarde... Je vais vider ce cruchon d'un trait, ainsi nous serons à égalité!

Il but longuement, puis jeta par terre la cruche vide.

Les serviteurs de la taverne apportèrent du koumis, le lait de jument fermenté, dans des outres de cuir fermées et cachetées... De l'alcool interdit, passé en contrebande et transporté par caravane depuis les régions habitées par les Turcomans... Une boisson destinée à tenter le palais des nobles blasés et à satisfaire le goût des hommes des steppes, venus grossir les rangs des mercenaires et des Bahairiz.

Alors, gobelet après gobelet, en même temps que Haroun, Cahal lampa le breuvage inconnu, aigre et de couleur blanchâtre. Jamais le prince d'Irlande exilé n'avait vu un tel compagnon de beuverie que ce voyageur. Entre d'énormes gorgées, Haroun faisait trembler les poutres noires de fumée par son rire retentissant. Il braillait des histoires salées fleurant l'obscénité joyeuse du Caire, d'une franche bouffonnerie. Il chantait des chansons d'amour arabes qui laissaient entendre le chuchotement des feuilles de palmier et le bruissement de voiles de soie diaphanes; il rugissait des chants de marche en une langue que personne dans la taverne ne comprenait, mais qui vibraient du martèlement de sabots et du fracas de lames mongoles.

*

La lune s'était couchée et même la clameur de Damiette avait reflué dans les ténèbres qui précèdent l'aube. Haroun se leva en titubant et se retint à la table pour ne pas tomber. Il ne restait plus qu'un esclave à proximité, harassé de fatigue, prêt à leur verser du vin. Tavernier, serviteurs et hôtes ronflaient bruyamment, allongés par terre, ou bien s'étaient éclipsés depuis longtemps. Haroun poussa un cri de guerre d'une voix épaisse et exprima la franche exubérance de sa gaieté par un hurlement puissant. De la sueur coulait sur son visage, les veines à ses tempes se gonflaient et battaient, à la suite de ses libations. Une lueur sauvage et fantasque dansait dans ses yeux, reflétant une malice enjouée.

— Si seulement tu n'étais pas roi, *malik*! rugit-il en saisissant un épais gourdin. Je t'aurais montré comment l'on manie un gourdin! En vérité, mon sang coule dans mes veines aussi vite qu'un étalon turcoman! En un affrontement loyal, j'assènerais volontiers de bons coups sur le crâne de quelqu'un, par Allah!

— Alors, tiens bien ton bâton, compagnon, répondit Cahal en se levant avec difficulté. Les hommes me traitent de fou, mais personne n'a jamais dit que je restais à l'écart lorsque des coups étaient échangés, que ce soit avec une lame ou un gourdin!

Renversant la table, il saisit l'un des pieds et tira dessus d'un geste puissant. Un fort craquement de bois retentit et le pied de table resta dans sa main de fer.

— Voici mon gourdin, voyageur! rugit le Gaël.

Que le combat commence ! Si le Prophète a quelque amour pour toi, il ferait bien de protéger ton crâne avec son manteau!

— *Salaam* à toi, *malik!* hurla Haroun. Tu es le premier roi depuis Malik Rie à accepter de te mesurer en un combat loyal à un voyageur sans maître!

Et, avec un rire sonore, il plongeait. L'affrontement fut bref et brutal. Il ne pouvait en être autrement. Le vin qu'ils avaient bu tous deux rendait le regard et la main incertains; leurs pas étaient chancelants, mais leur énergie de tigre était intacte. Haroun porta le premier coup, comme frappe un ours. Cahal l'esquiva, plus par chance que par adresse. Néanmoins, le bâton le heurta de côté, au-dessus de l'oreille; l'impact emplit ses yeux d'une myriade d'étincelles. Il fut projeté en arrière, contre la table renversée. Cahal agrippa le rebord de la table, de sa main gauche, pour garder son équilibre, puis il contre-attaqua. Il frappa si sauvagement et si rapidement que Haroun ne put baisser la tête ou parer le coup. Du sang jaillit, le gourdin se fendit dans la main de Cahal. Le voyageur tomba à terre, tel un arbre frappé par la foudre.

Cahal jeta de côté son bâton, en un geste de dégoût, puis secoua violemment la tête pour s'éclaircir les idées.

— Aucun de nous ne devait s'incliner devant l'autre... Ma foi, en cette affaire, j'ai eu l'avantage sur lui!

Il s'immobilisa. Haroun était étendu de tout son long, l'air serein; un ronflement paisible s'élevait dans la salle. Le coup asséné par Cahal lui avait fendu le cuir chevelu et l'avait assommé comme un bœuf, mais c'était l'incroyable quantité d'alcool bue par le Tatar qui l'avait amené à rester allongé là où il était tombé! Cahal sentit que s'il ne quittait pas tout de suite l'auberge pour respirer l'air frais de la nuit, lui aussi allait tomber sans connaissance à côté de Haroun.

Se maudissant avec écœurement, il réveilla son serviteur à coups de pied, puis récupéra son bouclier, son casque et son manteau, avant de sortir de l'auberge d'un pas chancelant. Des grappes d'étoiles blanches étaient suspendues au-dessus des toits en terrasse de Damiette; leur lueur se reflétait dans les eaux sombres et clapotantes du fleuve. Chiens et mendiants dormaient dans les rues crasseuses; pas même un voleur ne se glissait parmi les ombres épaisses des ruelles tortueuses. Cahal réclama son cheval au garçon d'écurie qui somnolait, puis se mit en selle. Il guida sa monture à travers les rues sinueuses et silencieuses. Un vent froid, annonçant l'aube, dissipa les vapeurs du vin dans son cerveau comme il quittait le dédale des ruelles et des bazars. Les premières lueurs du jour ne blanchissaient pas encore l'horizon, mais la senteur de l'aube imprégnait l'air.

Il passa à la hauteur de cahutes de boue séchée, le long de canaux d'irrigation et près des puits avec leur longue perche de bois. Les palmiers formaient des murailles aux ténèbres denses. Derrière lui sommeillait l'antique cité, envahie par les ombres, mystérieuse et attirante. Devant lui s'étendaient les sables du Jifar.

